

La vie est rude, mais l'accueil est bon à l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon.

Par Godfroy Marin.

Photo-Journal

18 septembre 1947



L'ARCHIPEL se compose principalement de trois îles : Saint-Pierre, Miquelon et l'île aux Marins, donnant une superficie de quelques 90 milles carrés, et réunissant une population d'environ 4.500 habitants. C'est le dernier bastion du vaste empire français d'Amérique. Longtemps réputé pour ses activités de contrebande, Saint-Pierre n'a plus que de nombreux hangars déserts comme vestiges de l'époque lucrative du *bootlegging*. Aujourd'hui, les occupations des Saint-Pierrais et des Miquelonnais, descendants de Basques et de Normands se limitent surtout à la pêche, le commerce, la petite culture, le fonctionnarisme d'Etat et l'industrie du renard. Cette scène de rue à Saint-Pierre – on se dirait en Normandie ou au Québec – ne donne pas entière justice à la ville. Car, malgré l'apparence vétuste de certaines habitations, on y trouve la plupart des commodités modernes : téléphone, radio, éclairage électrique. Pays souvent brumeux, à la culture pauvre, aux arbres chétifs, Saint-Pierre et Miquelon offre pourtant beaucoup de pittoresque et d'attrait. Malgré les pêches souvent défavorables et l'acerbité fréquente de l'existence le peuple de ce sympathique archipel a toujours su conserver un sourire aussi pétillant que son champagne, et une cordialité aussi exubérante que ses chansons. C'est la vraie France à quelques centaines de milles du Québec.



Note du copieur : Ne pas voir en arrière plan un relief quelconque, c'est simplement la page du journal qui était déchirée.

LE CIMETIÈRE MARIN à l'île aux Marins, à un mille à peine de la ville de Saint-Pierre. Les épitaphes lugubres – « A mon mari mort en mer », « A mon fils péri en mer » – proclament mélancoliquement l'existence âpre du brave peuple saint-pierrais, qui, depuis des siècles, vit et meurt de la mer. Ce cimetière est l'aboutissement d'un chemin de croix qui longe la mer, non loin d'une grotte à la Vierge où deux insulaires affirment avoir été déjà guéri miraculeusement.



MESSIEURS LES GENDARMES de la municipalité de Saint-Pierre sont sans doute les policiers les plus heureux au monde. Les mœurs pacifiques de leurs concitoyens font de leurs fonctions un poste relativement paisible : l'histoire de l'île n'enregistre qu'un seul meurtre ! D'ailleurs, le geôlier de leur prison quasi déserte a déclaré avec sincérité au sujet de ses quelques détenus : « Le plus méchant n'est pas pire que moi. » Les gendarmes portent temporairement le kaki dans l'attente du bleu traditionnel.



LE SPORT est le grand divertissement des Saint-Pierrais. Leur maîtrise du basketball et du football est notoire. En outre, on y pratique l'antique sport basque, le *jai alai*. Portant bérets, l'équipe locale dispute ici un match de football avec l'équipe terre-neuvienne des Grands bancs. Saint-Pierre a gagné : on s'y attendait ! L'hiver, sur les montagnes (hautes d'environ 700 pieds), on y pratique beaucoup le toboggan, mais peu le ski. Le bateau à patins a aussi beaucoup de vogue.



LA PECHE est l'industrie principale de l'archipel, mais n'est pas caractéristique de la capitale. Les villages de pêche sont surtout situés dans les anses qui découpent le littoral des îles. Ici, à l'Anse-à-Brossard, à Savoyard, les pêcheurs ont tiré sur la grève leurs solides petits doris. S'embarquant vers minuit, ils iront pêcher la morue à quelques 10 milles des côtes, jusqu'au lendemain après-midi. La saison de pêche dure du 15 avril à la fin de septembre.



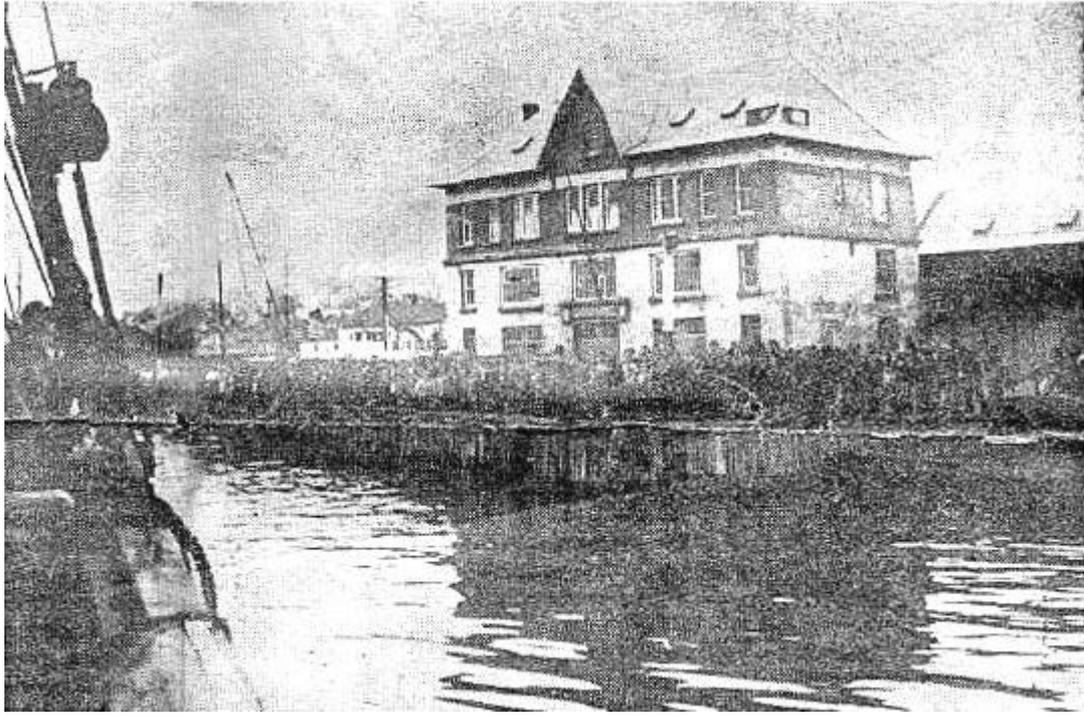
LES CITOYENS Maurice Abraham et Lucien Petitpas tranchent leurs morues dans le port de Saint-Pierre. Lavé, salé, puis séché, le poisson sera ensuite exporté aux Antilles, principal client de l'archipel



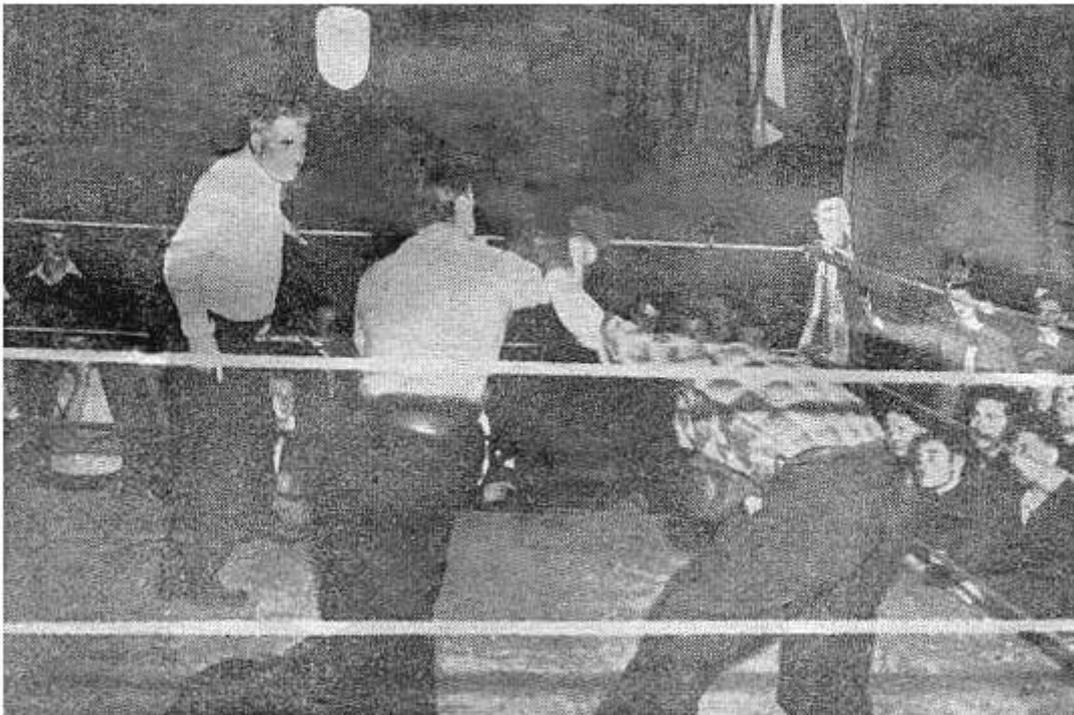
LE CAFE DE LA FRANCE, ou Montmartre-en-Atlantique. Dans une atmosphère ultra-sympathique, on avale joyeusement les liqueurs les plus fines au son du chant et de la musique rivalisant d'entrain.



POUR ANNONCER leurs produits, les marchands en inscrivent les noms sur une ardoise qu'ils accrochent à la porte de leurs boutiques. Les meilleurs vins et parfums de France s'y vendent à des prix dérisoires.



POUR LES SAINT-PIERRAIS, éloignés de 200 milles du continent, l'arrivée irrégulière du vaisseau postal, le trois-mâts *Armoricaïn*, est une apparition réconfortante : ce sont les nouvelles de France, les marchandises rares, le retour des parents. C'est pourquoi les citoyens se sont ici réunis, devant le bureau des douanes, au quai de la Roncière. Les chiens même, de paisibles terre-neuves, sont venus assister au débarquement. Quoique voisin de Terre-Neuve, l'archipel dépend surtout du Canada pour son ravitaillement.



LES CHALUTIERS français sont au port et les équipages sont aux prises : sans avoir pris la peine de se dévêtir, deux marins français rivalisent de coups, dans le ring de la *Renaissance*. On accueille avec enthousiasme les spectacles de ce genre qui peuplent la solitude de la vie saint-pierraise. Tout se déroule dans un esprit de haute camaraderie, trait caractéristique du Saint-Pierrais, qui épate toujours les visiteurs par sa générosité et son hospitalité extravagantes. Le charme français quoi ?